

DUPONT, Jean-Claude et Jacques MATHIEU, dir., *Héritage de la francophonie canadienne — Traditions orales*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1986. 269 p. 22,00 \$.

Robert Lahaise

Volume 40, Number 4, Spring 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304512ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304512ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lahaise, R. (1987). Review of [DUPONT, Jean-Claude et Jacques MATHIEU, dir., *Héritage de la francophonie canadienne — Traditions orales*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1986. 269 p. 22,00 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 40(4), 624–625. <https://doi.org/10.7202/304512ar>

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

DUPONT, Jean-Claude et Jacques MATHIEU, dir., *Héritage de la francophonie canadienne - Traditions orales*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1986. 269 p. 22,00\$

Sous la direction des intarissables peintre-ethnologue Jean-Claude Dupont et historien Jacques Mathieu, du CELAT (Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord), le Regroupement des centres de recherche en civilisation canadienne-française nous offre ici une nouveauté de grand intérêt: une synthèse de nos traditions orales francophones depuis Terre-Neuve jusqu'à la Colombie britannique. Pour la première fois, des ethnologues, dépassant un régionalisme jusqu'ici choyé, s'entendent *from coast to coast*... sur un sujet vaste mais clairement délimité, et, par une unité d'écriture remarquable pour d'aussi nombreux collaborateurs, fournissent un survol de notre quotidienneté d'*hier* accessible à tous les intéressés.

Examinons maintenant plus en détail les diverses parties de cet essai. En début d'introduction, on indique: «Présence française en Amérique». Comme nous l'avait bien souligné Auguste Viatte dans son *Histoire littéraire de l'Amérique française*, celle-ci inclut — évidemment — le Canada, les Antilles et la Louisiane. Or il n'est question ici que du Canada seulement. Il y aurait donc là un sous-titre à préciser. En outre, concernant les pionniers en ethnologie des «décennies 1920-1960», il m'apparaît surprenant de ne pas retrouver Robert-Lionel Séguin — son apport dépassant de beaucoup la simple culture matérielle — parmi les grands de cette époque, tels Marius Barbeau, Luc Lacourcière, Séraphin Marion et autres. Quant au «lieu de l'oral» qui suit, on n'y perçoit guère la belle simplicité d'écriture qui caractérise l'ensemble du bouquin.

Intitulée «Coutumes et croyances» — ce qui est pour le moins aussi vaste que vague — la première partie, en fait, ne traite que des *coutumes dites «calendaires»*, comme les auteurs l'indiquent d'ailleurs peu après. Pourquoi alors cette tendance à utiliser des titres vaguement inflationnistes?... Il s'agit toutefois là de remarques bien secondaires, et précisons que ces *coutumes* relatives aux fêtes à travers toute la francophonie canadienne s'avèrent extrêmement révélatrices de l'adaptation régionaliste.

Quant aux légendes, se référant à un milieu spatio-temporel, c'est l'occasion rêvée pour une douce revanche sur l'histoire: sainte Anne abritant des vaisseaux français de nuages pour leur éviter le tir anglais; habitants de Baie Saint-Paul sauvés par les «criaillements» des oies que les Anglais prirent pour des multitudes de guerriers; «le coq Pomerleau» qui *cordait* les Irlandais les uns sur les autres, pour finalement les escalader et «chanter le coq»; un fier-à-bras d'Albion, ayant entendu parler de la force d'un certain Leblanc, Acadien,

voulant le provoquer en combat, et ignorant qu'il s'adressait à lui, lui demande où demeure ce fameux Leblanc. Ce dernier, soulevant sa charrue d'une seule main, indique sa maison... «On les a eus les Anglais»!

Pour les contes, où on peut donner libre cours à son imagination sans aucune restriction, on y voit, entre autres, un «cheval qui chie de l'argent», permettant de la sorte à ses détenteurs d'être «heureux le reste de leurs jours» (p. 211-215). En outre, le *Roi de France*, qui «imitait un peu Séraphin» (p. 232), a beau utiliser des «fils électriques» (p. 234) pour actionner une guillotine protégeant son trésor, «le grand voleur» n'en parvient pas moins à s'en emparer. Mais le roi lui ayant offert sa fille en échange, le larron — apparemment pas à l'ère des demandes de subventions — réplique: «Bien, Sire, le cas est réglé» (p. 249). Cette franche bonne humeur n'en demeure pas moins fondamentalement didactique, et le lecteur s'y retrouve très bien à l'intérieur de toutes les diverses sortes de contes et légendes.

Ce qu'on constate enfin dans ce «bon vieux temps», c'est l'incroyable multiplicité des superstitions, généralement liées à une religiosité omniprésente. Mais si on songe qu'aujourd'hui, l'horoscope de nos *médias* décide de la marche à suivre pour un nombre croissant d'*ésotéristes*, il faut bien en déduire que *ça ne change guère au pays du Québec...*

Heureuse initiative que cette synthèse pancanadienne de nos *traditions orales*, et souhaitons que le Regroupement des centres de recherche en civilisation canadienne-française poursuive ce travail — pendant qu'il reste des francophones... — dans le domaine, cette fois, de nos *traditions matérielles*.

Département d'histoire
Université du Québec à Montréal

ROBERT LAHAISE